

Chapitre 1 :

Une nouvelle

vie

Cela fait aujourd'hui deux mois que je vis seule, loin de ma famille, dans un petit appartement du centre ville que mon oncle m'a gentiment loué pour un loyer dérisoire par rapport aux autres logements des alentours. Je dois admettre que je m'y sens plutôt bien. J'ai la chance d'avoir un petit balcon, fort sympathique, donnant lieu à une vue imprenable sur le port, un paysage des plus agréables donc. C'est l'endroit où je passe la plupart de mon temps. Je dois dire que j'y suis même les trois quarts de la journée; du lever pour prendre mon petit déjeuner, au midi pour le déjeuner, à l'après-midi pour bouquiner ou prendre le soleil, au soir pour le dîner, et parfois à la nuit pour observer le calme qui règne sur la ville, avec ses lampadaires qui reflètent sur la mer dans un calme apaisant. J'y ai installé quelques pots avec de jolies

fleurs de toutes les couleurs pour ajouter encore plus de gaieté à ce petit coin de paradis et une mini serre dans laquelle j'y cultive des tomates cerises, mon fruit favoris.

Cette petite terrasse en hauteur, bien plus que simplement utile, est aussi et surtout mon endroit de sérénité, mon refuge. J'y observe la nature qui s'offre à moi et qui n'est jamais la même. Quand le ciel est nuageux, la mer est grise, si en plus de cela du vent s'y ajoute, elle devient capricieuse et remue dans tous les sens laissant ses vagues créer des bans de mousse dû à ses fracassements contre les rochers. Les bateaux se déchaînent alors, sans gêne, dans un tâtonnement infernal mais qui laisse tout de même apparaître un paysage d'une beauté époustouflante. Puis les jours de

beaux temps, la mer prend la couleur du ciel, un bleu turquoise d'un délice ahurissant, et dans ses moments là elle se fait calme et douce, seul le cri des mouettes se fait entendre, mon réveil matinal en général. Mais ce que je préfère pardessus tout ce sont les couchers de soleil, ces lumières qui reflètent sur l'océan, du rouge, du orange et aussi du jaune auquel s'ajoute quelques fois un rose comme peinture dominante pour le ciel prêt à s'éteindre jusqu'au lendemain. Je peux y passer des heures, sans rien faire, juste en observant, en écoutant ce son, la nature qui me parle, ce vent dans mes cheveux. Je n'avais jamais ressentie cette paix intérieure avant de prendre mon indépendance, je ne savais même pas qu'il était possible de ressentir un tel état de bien-être.

Il faut dire que je ne pensais pas que je cesserais d'être dépendante de mes parents si vite. Dans ma tête j'avais encore beaucoup de temps devant moi avant d'y songer mais je me suis rapidement rendue compte que j'étais en train de quitter le monde des enfants plus vite que prévue quand j'ai reçue pour mon dix-huitième anniversaire les clés de mon futur appartement en main, le cadeau de la part de mes parents. À l'ouverture de la petite boîte rose dans laquelle ils l'avait mise, ma surprise fut grande car étant fille unique je pensais qu'ils chercheraient plutôt à me garder au près d'eux le plus longtemps possible. Il semblait que je m'étais trompée. Mais un tel étonnement était surtout dû au fait que la majorité n'avait jamais rimé avec indépendance pour moi, que je n'y avais jamais pensé et que nous n'avions jamais

évoqué cette possibilité tous les trois. Sur le coup je ne comprenais pas vraiment ce qui m'attendais, j'étais à la fois heureuse et confuse, je ne réalisais pas encore que j'allais débiter si rapidement ma vie de jeune femme, adulte, que j'allais avoir mon chez moi, loin de mes parents, à tous juste 18 ans. Ça me tombait dessus d'un coup, comme ça. Il m'a donc fallu un peu de temps avant de parvenir à me faire une raison.

Tout cela fait que ce n'est pas étonnant que je sois autant dans mon petit logis puisque je n'ai pas eu le temps de trouver du travail entre le moment où ils m'ont imposés de quitter la maison de mon enfance et mon aménagement. Au début c'est moi qui ai fait le choix de ne pas poursuivre mes études et donc de tenter de trouver un petit job durant une année

ou deux car, étant donné que je ne sais pas du tout ce que je veux faire je me refuse à choisir une voie par défaut. Je préfère gagner un peu d'argent et reprendre mes études quand je saurais pour de bon ce que je souhaite faire de ma vie. Mais quand je parlais de faire une pause à la suite de l'obtention de mon bac je n'avais pas envisagé de partir, on m'a mise devant le fait accomplie et même si à ce jour je ne regrette pas, ça n'a pas été une évidence dès le début. De plus l'incompréhension qui m'envahissait prenait en compte le fait que je n'ai jamais été en conflit avec aucun de mes parents. Mais les choses sont telles qu'elles sont et en attendant je vis grâce à une aide financière que mes grands-parents me donnent à chaque début de mois, sinon également grâce à l'argent que j'ai sur mon compte, le temps de

trouver un emploi.

Même si c'est ce que j'ai pu laisser sous-entendre pour le moment, je ne passe pas ma vie sur le balcon non plus. De plus avec l'hiver qui arrive j'y serais de moins en moins. J'ai l'avantage d'avoir un intérieur, presque aussi agréable que l'extérieur, car bien que quelque peu rustique il est très chaleureux. La décoration date des années 60-70, je trouve que tout cela à été décoré avec beaucoup goût. Évidemment ce style ne plait pas à tous le monde mais moi j'adore et c'est l'essentiel. Le bois est un matériau en prédominance et plusieurs objets mettant le lieu en relation avec la région tapissent les murs. Tout ici est harmonieux.

Quand je m'y suis installé je n'ai pas eu

à engager de frais dans l'achat de meubles, de produits électroménagers ou quoi que ce soit parce que cet appartement est déjà entièrement meublé, c'est bien pratique et bien arrangeant de ne pas à avoir à dépenser des sommes astronomiques dès son premier aménagement. De toute façon je n'aurais jamais pu car j'ai dû utiliser l'argent que j'ai eu pour mon anniversaire et une partie de celui que j'avais sur un livret pour me payer ma première voiture. Il m'aurait été inenvisageable de m'offrir du mobilier.

Au départ ce qui me rebutais quant à ses changements radicaux à venir c'était la hantise de me retrouver face à des responsabilités qui, je le pensais, me dépasseraient. J'étais consciente que beaucoup de jeunes auraient été très

enthousiastes de se faire offrir ce genre de cadeau mais moi j'étais du genre à être plutôt bien chez moi. Mes parents ne sont pas du style à me briefer donc je sortais quand je voulais et j'avais le droit à un billet à chacune de mes sorties. On faisait souvent des après-midi patinoire, piscine ou shopping avec ma mère et j'allais régulièrement sur la piste de karting la plus proche avec mon père. Faire du kart est un loisir que nous avons prit l'habitude de renouveler tous les deux autant que possible. Ça fait du bien et c'est sûrement, au moins en partie, grâce à cela que nous avons toujours entretenue une certaine complicité. J'ai toujours été très proche des membres de ma famille. Il faut dire que mes parents faisaient attention à ce que je sois le plus épanouie possible et pour eux cela passait nécessairement par

les loisirs, les sorties et la confiance. Je n'étais pas du genre à me demander ce que j'allais faire de mes journées par exemple, ma mère en particulier s'en chargeait pour moi.

En étant objective je pourrais même me qualifier de " fille à papa " parce que bien que j'ai une vie sociale plutôt chargée, que je sors beaucoup, je reste une jeune fille calme dans l'ensemble, quelques fois même casanière et solitaire. Je sais que mes tuteurs sont toujours là en cas de problème, ils sont prêt à intervenir à n'importe quel moment si j'ai des soucis, et je n'hésite d'ailleurs pas à les solliciter. Ils ont toujours été derrière moi. Il est donc certain que je reste une enfant malgré mon âge, une petite fille toujours à la recherche de petites attentions.

Heureusement pour moi, après le choc de l'annonce passé, j'ai rapidement commencée à essayer de trouver des points positifs à quitter le cocon familial, il le fallait, pour que j'arrive à accepter au maximum la situation. Bien-sûr je n'ai pas mis longtemps avant d'en trouver. Je me disais que je pourrais sortir sans jamais avoir à me justifier à qui que ce soit, que je pourrais inviter des amis à passer la nuit chez moi sans demander de permission au préalable ou que je pourrais tout simplement me retrouver un peu seule aussi par exemple. Enfin je trouvais des motivations et je dois dire que cette idée commençait même à m'exciter au fur et à mesure que la date officielle de départ arrivait. J'avais raison de relativiser parce que même s'il m'a fallut un peu de temps avant d'y arriver,

j'ai réussi à prendre rapidement mes marques et je suis heureuse d'avoir la vie que j'ai à ce jour, aussi précoce soit elle. Il ne me manque plus qu'un emploi pour être pleinement comblée.

Mais si j'ai aujourd'hui totalement accepté ma situation je suis obligée d'avouer qu'il m'arrive cependant, parfois, de penser à tous ses changements qui ont eu lieu dans ma vie en quelques semaines, mais je suppose qu'il est inévitable d'y songer. Quand j'y repense, il est incontestable de remarquer que tout, ou presque, a changé pour moi. À ce jour je garde un peu de nostalgie quant à mon enfance mais je l'accepte. Il y a deux mois encore, c'était trop douloureux d'évoquer le passé comme quelque chose d'achevé. Je me remémorais mes plus beaux souvenirs, et

chaque fois je fondais en larmes. Je repensais notamment à nos étés passés au camping, et plus particulièrement à cette fois où papa et maman avaient décidés, pour tenter une nouvelle expérience, de laisser de côté le mobil-home pour une saison pour tester la tente. Ce que j'en retiens c'est que cet été avait été plutôt chaotique, entre les moustiques qui nous avaient laissés des traces pendant plusieurs jours, la pluie qui était passée à travers notre toile, faute d'absence d'imperméabilisant, les matelas sur lesquels on s'endormait qui nous avaient lâchés chaque nuit pour nous retrouver couché à même le sol au petit matin, m'ont tout de même laissés de merveilleux souvenirs. Lors de repas de famille, on en rigole encore car rien qu'à entendre mes parents en parler on est obligé de se projeter dans ce qui a été

mes vacances les plus hilarantes. Il y a quelques semaines alors, je refusais littéralement de passer à autre chose, je refusais catégoriquement de tracer un trait sur le passé et de tourner la page pour de " nouvelles aventures ". Je réalisais qu'il y avait encore, pas si longtemps que ça, j'étais une petite fille qui s'épanouissait en jouant à la maman avec des poupées en plastique ou encore qui s'amusait à imiter son papa qui cuisine grâce à une jolie cuisinière en bois peinte en rose. Et le fait de me rendre compte que j'avais grandi m'angoissait terriblement. Il faut dire que le changement fut radical et brutal, en quelques semaines à peine je me voyais propulsé dans un monde à l'opposé de ce que j'avais toujours connu, avec des responsabilités, des factures à payer, des courriers à écrire à mon banquier ou

encore des lettres de motivation à rédiger pour trouver un emploi pour subvenir, enfin seule, à mes besoins. Mais une fois installée j'ai rapidement commencée à prendre mon rythme et à m'adapter à ma nouvelle vie.

Bien-sûr cela ne veut pas dire que tout a tout de suite été simple, que je n'ai pas rencontré quelques petits problèmes. J'ai quelques petites anecdotes à raconter sur ses premières semaines passées car comme pour tout il a fallut que j'apprenne beaucoup de choses. J'ai, par exemple, appris peu à peu à me faire à manger, à me faire mes lessives, à passer le balai ou encore la serpillère etc Mes parents ont toujours refusés que je prenne part aux tâches ménagères car ils estiment que ce ne sont pas aux enfants de s'en charger, conception qui n'était pas

pour me déplaire avant. Je préférerais me languir sur le canapé devant la télé, voir mes amis ou encore passer des heures entières au téléphone que d'aider ma mère. Ducoup quand je me suis retrouvée seule il a fallut que je fasse face à ses points négatifs que constitue la vie de jeune femme indépendante et n'ayant jamais rien fait chez mes parents j'ai connue quelques petites difficultés les premiers jours. Etonnamment j'en suis même venue à regretter qu'ils aient été si protecteurs avec moi, parce que ça ne m'a pas du tout aidé. Pour exemples, comme je ne savais pas comment on se servait d'un four, j'ai dû lire la notice entière de l'appareil avant de pouvoir me faire cuire une simple pizza.. je savais à peine cuire des pâtes et toucher le gaz me faisait peur. Heureusement pour moi, aucun feu n'a trouvé sa place chez moi.

Ma première lessive à été un échec, mes vêtements s'en souviennent car ma garde de robe est en partie passé du blanc au rose pâle.. J'aurais dû éviter de mettre toutes les couleurs ensemble dans la machine. Je me suis douchée à l'eau froide pendant presque trois semaines parce que je ne savais pas comment on allumait le ballon d'eau chaude. Merci à mon grand-père d'être venu me montrer comment on faisait. Ces trois démonstrations montrent bien que je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer à mon arrivé.

Et si on oublie ses petits soucis techniques il m'a fallut passer le balai au sol, l'éponge sur ma table en verre, bon là j'ai vite compris que le produit à vitre sur un torchon était plus efficace car il ne laissait pas de traces. Au début j'avais

pris pour habitude de faire une demi heure de ménage par jour pour tenir mon intérieur propre mais au bout d'à peine deux semaines ça m'agaçait déjà donc j'ai réfléchi et j'ai fini par adopter la méthode la plus simple et la plus efficace qui soit : pour m'éviter de passer des heures à nettoyer, je range immédiatement tout ce que je sors, je nettoie dès que je viens de salir, je fais la vaisselle directement après avoir mangé pour éviter de laisser les affaires sales s'entasser dans l'évier, je fais mon lit dès mon réveil et ainsi de suite, comme cela, mon appartement reste sans cesse en ordre, et c'est vraiment agréable. Je peux recevoir sans jamais me contrarier car je sais que n'importe qui peut arriver à n'importe quel moment, mon petit intérieur sera toujours nickel. J'ai essayé de suivre la fameuse phrase " Ne

repousse jamais à demain ce que tu peux faire aujourd'hui " .

Pleine de nouvelles résolutions pour ce début de nouvelle vie j'ai même décidée de me lancer dans une activité sportive pour passer le temps de façon utile et efficace. Je déteste avoir l'impression de ne rien faire de mes journées alors pour cesser de rester cloîtrée chez moi éternellement j'ai songé que ça pouvait être une bonne idée de m'inscrire dans une salle de sport. Parce que, étant donné que je n'ai pas encore de travail je passe beaucoup de temps enfermé chez moi et même si je m'y sens bien il m'est essentiel de prendre l'air. Pour toutes ses raisons j'ai intégré un club de remise en forme où je fais du vélo d'appartement, du développer coucher, de l'aqua biking, environ une

heure ou deux par jours, sauf le dimanche. Grâce à cela j'ai perdue deux kilos en peu de temps et je dois dire que ça ne me déplaît pas du tout. Ça m'occupe et en prime ça me permet de sculpter mon corps, je trouve que cela est vraiment bénéfique. Le tarif mensuel pour la salle est cependant un peu élevé ducoup je fais plus attention quant à mes dépenses quotidiennes ainsi je peux m'offrir ce luxe. Ça me permet de me distraire, ça m'occupe en général et surtout ça me permet de rencontrer du monde dont de beaux jeunes hommes, bien musclés, plutôt bien faits. Rien de tel pour se motiver à se dépenser régulièrement.

Même si je ne suis pas une accro j'ai toujours aimé le sport. J'ai fais de la danse quand j'étais gamine, puis un peu

plus tard j'ai voulu tenter un sport d'équipe alors je me suis inscrite au basket, ce sont les deux seuls activités que j'ai pratiqué en club. Sinon j'en faisait plus pour le plaisir, je faisais notamment des sorties pédestres ou vtt avec des amis. Je suis de nature calme et posé mais j'ai besoin, de temps à autre, de me défouler un peu donc c'est le meilleur moyen d'y parvenir je trouve et en plus ça me permet de passer de bonnes nuits.

Comme celle que je viens de passer par exemple car hier j'ai fais environ quarante kilomètres à vélo sur des petites routes de campagne, seule, et ça m'a fatigué au point de m'endormir à 21:30. Et pas de grasse matinée pour moi aujourd'hui, je me suis levée à l'aube parce que je reçois mes parents à manger

à midi. Ils viennent passer quelques jours dans la région, chez mes grands-parents donc ils en profitent pour passer me voir. Je ne les ai pas revu depuis mon changement de domicile donc j'ai plutôt hâte de les avoir au près de moi, même si c'est juste le temps d'un déjeuner. De plus ils viennent avec une bonne nouvelle apparemment, quelque chose à m'annoncer dans tous les cas d'après ce que j'ai compris.

Je suis toute excitée à l'idée de les revoir, j'ai du mal à tenir en place. Je ne peux pas m'empêcher de vérifier et de re-vérifier que tout soit prêt. Je refais mon ménage alors que tout est déjà propre, je tourne pas mal en rond mais je ne trouve rien qui puisse m'apaiser, je ne parviens pas à me poser, à rester calme. Pourtant je ne peux pas dire que la matinée ait été

longue, je viens de finir de m'apprêter et il est déjà presque treize heures mais l'excitation me rend très nerveuse et les dernières minutes sont les plus longues. Ils m'ont dit qu'ils arriveraient sur les coups des 13 heures - 13:15 ce qui fait qu'ils devraient sonner à ma porte dans environ un quart d'heure. Je vais profiter de ses derniers instants pour mettre la table et le gigot dans le four. Même si je doute qu'ils soient là à l'heure car ils ne sont pas de nature ponctuels et que s'ils l'étaient aujourd'hui je serais très étonnée il faut malgré tout que tout soit prêt au cas où. En attendant ce qui me turlupine c'est de savoir si ce que je leur ai concocté va leur plaire. J'espère vraiment que je vais parvenir à réjouir leurs papilles, c'est la première fois que je vais les recevoir à ma table donc il faut que j'assure. Ça me met énormément de

pression parce que je m'en voudrais d'échouer et puis mine de rien si je réussis à les surprendre je serais fière de moi.

La viande désormais dans le four je prend le temps de me poser sur le canapé mais après à peine quelques secondes devant la télé et à ma grande surprise, la sonnette retentit. Je me lève pour aller leur ouvrir et là je les vois, tous les deux avec un grand sourire posté sur leur visage. Maman porte une très jolie plante qu'elle me tend avec tendresse. Papa lui m'offre une boîte de chocolats. Je les embrasse puis j'amène ces petites attentions dans la cuisine avant de les conduire jusqu'au salon. Nous nous posons alors sur les fauteuils et commençons à papoter. La conversation est tournée vers moi et ma nouvelle vie.